

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 8 (1874)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1874.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2 50 et par an chez Mr le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

La vipère. (Fin).

Un dimanche d'été, je m'étais assis près d'une source pour y lire à l'ombre et au doux murmure d'une petite cascade. Ayant levé les yeux vers le bord du ruisseau où je croyais voir remuer un objet, je reconnus bientôt une vipère qui s'avancait avec prudence, en levant la tête au-dessus de l'herbe. Je restai immobile pour observer ses allures et quand le reptile ne fut plus qu'à quelques pieds, j'aperçus qu'il était accompagné de petits vipereaux, qui semblaient jouer dans la mousse; mais leur mère n'ayant vu fit une espèce de sifflement, ouvrit sa gueule et les vipereaux y entrèrent à la hâte comme dans une caverne. Ils étaient bien petits et sans doute ils n'étaient sortis de l'oeuf que depuis peu de jours. Comme la vipère allait s'éloigner avec sa nichée, je me hâtai de la tuer pour détruire d'un seul coup toute cette famille de reptiles. Dans un cas pareil j'avais résisté à la tentation de tirer une chevrette que je voyais au-dessous de moi, couchée au pied d'un rocher, tandis que deux jolis chevreuils jouaient près d'elle, et tournaient autour d'un arbre, comme des enfants qui se poursuivent. Il faut être cruel pour devenir bon chasseur, mais j'aurais cru commettre un crime en portant la mort dans cette innocente famille et je m'en serais repenti toute ma vie. — Lorsque dans le Jura bernois les chevreuils florissaient à l'ombre des grands taillis, plus d'un chasseur a remarqué ces places de danse des jeunes chevreuils. Lorsqu'il y avait des troupeaux de cerfs, un bon temps des Princes-Évêques, leur progéniture se divertissait non pas seulement dans les bois, mais au beau milieu des moissons.

Revenons encore un moment aux reptiles. Aucun clubiste n'a-t-il encore rencontré un serpent noir à collier jaune? Ce reptile est-il une vipère ou une couleuvre? Deux fois en ma vie j'en ai aperçu et chaque fois je n'avais rien sous la main pour m'en emparer et vérifier à quelle classe ils appartenaient. Ce n'étaient point des serpents qui avaient fait peau neuve, en se dépoillant d'une mince épiderme qu'on trouve quelquefois ayant encore presque toute la longueur du reptile. Quelque clubiste aurait-il aperçu le milan ou la buse portant une couleuvre à ses petits, un hérisson attaquant bravement une vipère et la mangeant de grand appétit? Ces animaux utiles se font rares. Le paysan fait la guerre au hérisson, sans connaître les services que lui rend cet animal inoffensif; il tue même la chouette si supérieure au chat pour la destruction des souris et le bucheron abat les grands arbres sur lesquels le milan et la Buse



établissaient leur aire et y apportaient à leur nichée une multitude de reptiles et d'animaux nuisibles sans jamais toucher à la volaille qui n'est la proie que du faucon et de l'autour. Dans son imprévoyance l'homme détruit ou éloigne ses meilleurs auxiliaires. La destruction des animaux utiles et surtout des oiseaux va toujours en croissant. J'aurais bien des faits à citer à ce sujet, si déjà je n'avais pris trop de place sur le Rameau de Sapin.

Belle-Rive, Juillet 1874.

A. Liguères



La Gentiane des neiges. *Gentiana nivalis* L.

Cette jolie petite plante n'est pas rare dans les Alpes, où ses corolles azurées brillent d'un vif éclat entre les espèces du même genre. Depuis longtemps, la gentiane des neiges est signalée sur le Mont Tendre, mais c'était sa seule station connue dans le Jura. Au milieu de juillet 1867, je trouvai au sommet du Chasseral, près de la pointe appelée la Corne, une plante que je pris d'abord pour une variété à petites fleurs de la Gentiane printanière (*G. verna* L.). Mr. Ch. Godet, à qui je la communiquai, reconnut immédiatement la Gentiane des neiges. Les exemplaires récoltés sur Chasseral ont neuf centimètres de haut; la tige, ramassée dès la base, portait une vingtaine de fleurs.

La *Gentiana nivalis* n'a pas encore été découverte au Creux du Van, ni sur le Chasseron. Il sera peut-être donné à l'un de nos clubistes de l'y récolter un jour et d'ajouter de nouvelles stations à celles connues jusqu'ici; mais si elle n'a pas élu domicile sur toute la chaîne du Jura, il n'y a dans ce fait rien qui doive nous étonner: l'Erine des Alpes (*Erinus alpinus*) appartenant à la famille des Scrophulariacées, se rencontre dans le Jura méridional; il fait complètement défaut au Jura neuchâtelois et se retrouve plus loin dans les chaînes soleuroise et argovienne.

Neuchâtel, août 1874.

F. Tripet

Encore le moineau.

Sera-t-il permis à une lectrice assidue du Rameau de Sapin de lui faire part de quelques remarques suggérées par la lecture du n° d'Avril? — Il est vrai que mes observations scientifiques se sont toujours bornées à suivre avec intérêt les oiseaux qui peuplent le jardin, et cherchent bruyamment, dans les espaliers, un refuge pour la nuit; jamais je n'ai été la vie à un de ces petits effrontés pour m'assurer si son estomac contient des graines ou des insectes; jamais même, je n'ai pu découvrir si leurs visites assidues aux branches du pommier, avaient pour but de manger les boutons de fleurs ou d'en extirper les parasites: pourtant, je crois que quelques unes des accusations lancées contre le moineau, sont tout au moins entachées d'exagération. La statistique est certes une belle chose... pourvu qu'elle ne généralise pas des faits particuliers à un seul moment de l'année, et, c'est justement ce qui me semble avoir été fait. Je veux bien admettre que, pendant la saison de la moisson et surtout, immédiatement après la récolte, le moineau se nourrit presque exclusivement de grain, mais où donc, ce moment passé,

le pauvre petit trouverait-il les 120 litres de grain (soit $\frac{1}{3}$ de litre par jour) qu'on l'accuse de dévorer annuellement ! Sera-ce sur les grandes routes, sur les fumiers, où on le voit si souvent ? Je doute même qu'en nourrissant un moineau captif, seulement avec du blé, on puisse au bout de l'année, arriver à un chiffre aussi élevé : $\frac{1}{3}$ de litre par jour surpasserait en poids le corps de l'oiseau. Nous avons eu un bourreuil, mangeur émérite, s'il en fut, qui, pendant les six ans que nous l'avons possédé, n'a pas mangé 50 litres d'avoine, dont il faisait sa principale nourriture. Non, habitants du canton de Neuchâtel, nous pouvons nous rassurer, le moineau à lui seul ne sera jamais cause de l'augmentation du prix du pain, fût-il beaucoup plus nombreux et plus vorace. Le petit babillard ne se nourrit pas exclusivement de graine; que de débris de toute nature il recueille partout, dans les allées du jardin, sur le chemin, dans l'herbe, sur les fumiers ! que de choses qui se perdent et que le moineau est toujours prêt à avaler, à compte sur sa pitance journalière. Je reconnais, cela va sans dire, que cet oiseau goûte fort les cerises et les petits fruits, voir même les jeunes feuilles d'épinard ou de salade, que les graines de légumes sont dévorées par lui à peine semées, bien beau s'il n'arrache pas les petites plantes, pour se régaler de la graine qui tient à la racine; mais, en revanche, une quantité de mauvaises semences disparaissent aussi dans le gosier de cet infatigable mangeur, que l'on voit si souvent s'attaquer même aux hannetons et les dépecer à grands coups de bec.

Depuis bien des années déjà, chaque hiver, les mésanges, les pinsons, mais surtout les moineaux, accourent en foule, devant nos fenêtres, sur la vieille table du jardin, où ils savent bien qu'ils trouveront toujours soit des restes de légumes soit des miettes de pain, que nous recueillons soigneusement pendant tout l'été, et il y a des années aussi que nos petits arbustes, les groseillers entre autres, ne sont plus attaqués par les chenilles, alors qu'ailleurs ils sont complètement dévorés. Tout en reconnaissant que les mésanges et les pinsons ont la plus grande part dans ce résultat, je suis certaine que les moineaux y sont aussi pour quelque chose et que nous leur devons des remerciements quoiqu'ils nous étourdissent par le bruit de leurs joies et de leurs querelles. Pour terminer, voici, à ce sujet, l'opinion de Brehm, dans son beau livre „les Oiseaux” : „L'utilité du moineau en détruisant les insectes, l'emporte sur les dommages qu'il peut causer. Tout l'été, il protège les champs et les vergers, et il ne devient nuisible que lors de la maturité de certaines récoltes. En somme, le moineau est un animal utile”.

Couvet, Août 1874.

Julie Eberhard.

La Réunion du Club jurassien, qui a eu lieu le 23 août, à la Vue des Alpes a été favorisée par un temps su-



perbe. Si elle n'était pas nombreuse, elle était d'autant plus intéressante. Groupés sur l'herbe, en face de la chaîne des Alpes, les membres présents ont entendu de nombreuses communications, dont plusieurs paraîtront dans le Rambeau de Sapin

Deux excellents travaux, l'un sur la famille des Renonculacées présentée par Mr F. Gaensli de la Chaux de Fonds et l'autre de Mr L. Ed. Gaberel du Lode sur les insectes domestiques, mériteraient d'être publiés dans le feuilleton de nos journaux politiques ou faire le sujet de conférences publiques offertes par les sections du Club. Dans une discussion ouverte par Mr le professeur Paul Dubois, président du Comité central, il a été proposé d'augmenter le nombre des questions à mettre au concours. Parmi celles qui ont été mentionnées nous citerons : 1) la continuation du recensement des blocs erratiques, 2) l'étude du terrain néocomien, 3) la distribution géographique dans notre Jura d'une famille quelconque de plantes et son importance dans le paysage, 4) le déboisement et le reboisement de nos forêts, 5) Notices historiques sur l'introduction des plantes utiles dans nos montagnes, 6) Recueils de proverbes agricoles et de pronostics météorologiques en usage dans notre canton, 7) Etude des coléoptères aquatiques, 8) Recensement des oiseaux de basse-cour. — Après le dîner, pris sur l'herbette et arrosé par la lecture de poésies envoyées pour orner notre Rameau de Sapin, la société visita les carrières de Taluzé de la rue des Alpes et l'entournoir de la Fouëtte-Manche et son menhir. Nous espérons que cette réunion sera suivie d'autres, plus nombreuses et aussi intéressantes et que les Dames voudront bien continuer à embellir par leur présence ces charimantes et utiles réunions.

Dr. G.

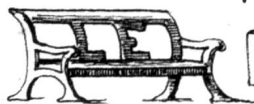
Statistique du bétail dans le canton de Neuchâtel.

	En 1809.	moy. 1860-1869.	moy. 1870-1873.	Par Kilomètre carré			Pour 100 âmes de population		
				1809	1860-69	1870-73	1809	1860-69	1870-73
Bêtes à cornes Total.	—	19293,2	19819,5	—	24,1	24,8	—	21,8	20,5
Taureaux.	—	156,8	217,0	—	0,2	0,2	—	0,2	0,2
Boeufs	2135	1947,7	1783,5	2,6	2,4	2,3	4,3	2,2	1,9
Vaches	11070	12549,7	12643,3	13,7	15,7	15,8	22,3	14,2	13,1
Elèves	2745	3587,0	4202,0	3,4	4,5	5,2	5,5	4,1	4,3
Veaux	—	1052,0	973,7	—	1,3	1,3	—	1,1	1,0
Chevaux, Mulets	2532	2314,3	2641,0	3,2	2,9	3,3	5,1	2,6	2,7
Anes	52	92,3	104,0	0,07	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Moutons	7528	4646,6	3978,7	9,3	5,8	4,9	15,2	5,2	4,1
Chèvres	2289	2663,3	2737,0	2,8	3,3	3,4	4,6	3,0	2,8
Porcs	3300	5675,6	6158,2	4,1	7,1	7,7	6,6	6,4	6,4

Statistique des ruches d'abeilles. Mr. Ed. Perrochet, de la Chaux-de-Fonds nous a envoyé le tableau du recensement du bétail fait en 1809, sur l'ordre du baron de Lésperit. Dans ce tableau les ruches d'abeilles figurent au nombre de 3838, cela fait 4,8 ruches par kilomètre carré. La population du canton s'élevait alors à 49593 habitants; il y avait par conséquent 7,7 ruches par 100 âmes de population. (Voir N° d'août).

Coléoptères aquatiques. Mr. Ali Perret, horloger à la Sagne, collectionne avec beaucoup de zèle les coléoptères aquatiques des marais tourbeux de la Sagne. Nous avons reçu de lui deux envois de ces insectes, qui seront déterminés par MM. Gustave Jeanjaquet et Paul Godet, professeur.

Rebus
géologique.



E

